

## ABONNEMENTS

## SUISSE

1 an fr 5.—  
6 mois . 2.50  
3 mois . 1.25  
1 mois . 0.45

## ETRANGER

Le port en sus

## ANNONCES

10 centimes la ligne ou son espace

Offres et demandes d'emplois, gratuites pour tous les abonnés

Les PETITES ANNONCES au-dessous de 6 lignes, 75 centimes pour trois insertions.

# LA SENTINELLE

ET LE  
COURRIER  
JURASSIEN

JOURNAL ÉCONOMIQUE & SOCIAL  
ORGANE DU PARTI SOCIALISTE

PARAISANT A LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI ET LE SAMEDI

Rédaction et Administration: Rue de la Serre 35 a, LA CHAUX-de-FONDS

*Travailleurs de tous les pays, unissez-vous et aimez-vous*

## Notre Journal

On parle volontiers de ce que l'on aime, n'est-il pas vrai? Causons un peu de notre *Sentinelle*. Je voudrais faire part aux camarades des impressions que j'ai en songeant à son passé, à son présent et à son avenir. Quelques-unes, un peu délicates, gagneraient peut-être à être dites en petit comité plutôt qu'à l'ouïe de chacun; mais après tout, nous sommes chez nous quand nous causons dans *La Sentinelle*!

Confusément, comme une histoire qu'on m'aurait contée dans ma tendre jeunesse, je me rappelle la naissance de notre journal.

Il y a une quinzaine d'années; j'étais gamin. Nous étions une bande d'enfants dans un petit bureau, à La Chaux-de-Fonds; je ne sais plus la rue, ni la maison. Un petit homme était là — je sais encore son nom — qui distribuait de grands paquets de journaux et des carnets bleus tout neufs. Dès qu'un gamin avait reçu son paquet et son carnet, il filait en criant: « Bonsoir! » Le bureau ainsi se vidait peu à peu. J'étais là avec mon grand frère. On nous remit une centaine de journaux avec l'inévitable carnet bleu. Celui-ci portait sur la couverture: « Rues de l'Industrie et du Soleil. »

Le lendemain, en attendant le maître derrière la porte de l'école, nous devisions gravement:

— Je la porte, moi, la *Senti*, hein!

— Moi aussi, je la porte; on a deux rues tout entières avec mon grand frère....

A cette époque, en effet, je « portais » la *Senti* et ne la lisais point. Dans la suite, je cessai de la distribuer et me mis à la lire régulièrement. Ce qui la caractérisait alors, c'était son cachet de vérité et de franchise. Mais elle ne se souciait pas assez de faire l'éducation de ses lecteurs au point de vue économique et politique. Elle se bornait à signaler les injustices, à susciter la haine de l'ouvrier. Son plus grand tort, à mon avis, était de faire trop de personnalités. Ah! quand une forte nuque, un bourgeois avait le malheur de mettre les pieds dans le plat, comme elle vous l'éreintait! C'étaient les premiers temps de la lutte; il fallait montrer par des exemples frappants que l'organisme social commençait à se détraquer, à pourrir. *La Sentinelle* avait alors des mots si bien plaqués, des expressions si énergiques, des comparaisons si fortes, qu'elle ne manquait jamais d'avoir les rieurs de son côté.

Aussi disait-on volontiers alors: « Il fait beau lire la *Senti*, parce qu'au moins il y a toujours à rire. »

Aujourd'hui, *La Sentinelle* fait peur et beaucoup penser! Elle a conservé son cachet de vérité, de franchise, mais elle comprend mieux son rôle. Au lieu d'inciter les ouvriers à la haine, elle leur dit: « Unissez-vous et aimez-vous. » Elle leur expose les grands principes du collectivisme et les initie aux problèmes de l'économie politique. Les personnalités, elle les laisse aux bourgeois en temps ordinaires, quitte seulement à y recourir quand il s'agit de signaler et de flétrir des injustices, des abus, des exactions.

Vous souvient-il à ce sujet des dernières élections au Conseil national? Les journaux bourgeois étaient couverts de noms propres qu'ils s'efforçaient de salir. C'était un échange ininterrompu de mauvais procédés, un déluge d'insultes, de reproches, d'insanités. Et pendant ce temps, *La Sentinelle*, sans s'occuper de Pierre, Paul, Jacques ou Jean, présentait tranquillement notre candidat et bornait sa propagande à développer notre programme au fédéral.

Et pourtant, malgré toutes ces qualités, j'ai le pressentiment que notre *Sentinelle* n'est point parfaite. Il me semble que par moments elle oublie presque qu'elle s'adresse au peuple avant tout, qu'elle est à lui. Elle emploie de grands mots, des termes tout nouveaux, encore mal définis; elle se plait dans l'abstrait et se prend quelquefois à parler comme un traité de philosophie. Certes, il n'y a pas grand mal encore, mais mieux vaut prévenir que guérir; à force d'être théorique, littéraire, abstraite, il pourrait se produire que l'ouvrier ne trouve plus d'agrément à la lire, que ce soit pour lui un véritable travail. Et alors, il aura vite fait de la jeter.

Cet écueil, il y a moyen de l'éviter. Il faudrait d'abord que nous, collaborateurs, nous tâchions d'imiter dans nos articles la simplicité et la clarté qu'on admire tant dans ceux de notre ami Naine. Il faudrait ensuite que les articles de fonds, ceux qui exposent une idée sérieuse et réclament du lecteur une attention soutenue, ne soient pas trop nombreux dans un numéro et trop rares dans un autre. Il faudrait surtout, au point de vue pratique, que notre journal soit comme le reflet constant de l'activité des sections socialistes du canton, et qu'une petite colonne soit toujours réservée à l'événement du jour.

Ah! je sais bien que tout cela viendra, petit à petit, et que Rome n'a pas été bâtie en un jour; mais l'impatience, n'est-ce pas, l'impatience des jeunes....

Et dans l'avenir? Je rêve d'un journal quotidien, assez grand pour contenir à la fois des articles de fonds et

de propagande, un aperçu de l'activité socialiste dans le canton, dans la Suisse et dans le monde, un résumé des nouvelles politiques et des faits divers d'intérêt général, et enfin quelques annonces. Ce journal, je le vois dans toutes les familles d'ouvriers, je le vois entre les mains de tous les socialistes, je le vois partout, là surtout où l'on n'a pas les moyens de s'en procurer plusieurs.

Mais c'est un rêve.

La réalité peut être belle aussi, camarades, il n'en tient qu'à nous. Unissons nos efforts et promettons-nous mutuellement d'assurer à notre journal, sinon le triomphe dont je rêve, tout au moins.... l'existence. Eh oui, qu'elle vive! notre *Sentinelle*, en dépit des embarras que lui suscitent à tout bout de champ les questions d'argent. N'oublions pas que si elle a besoin de nous, de notre appui, de nos sacrifices même, nous avons de notre côté besoin d'elle pour vivre et prospérer. Le jour où *La Sentinelle* tairait sa voix, les progrès du socialisme chez nous ralentiraient et finiraient par s'arrêter, comme une machine que son moteur cesse brusquement d'actionner.

JEAN VALJEAN.

## La grève

Les grèves se succèdent toujours plus nombreuses; en vain la bourgeoisie crée-t-elle de nouveaux obstacles pour les réprimer, elles poussent comme des champignons après une nuit d'orage. Dans tous les pays, les prolétaires gémissent sous le fardeau de l'existence rendue plus difficile par la cherté grandissante des produits et le taux minime, invariable des salaires, partout l'ouvrier se récrie, se révolte contre la dureté du régime actuel et devant les mines renfrognées des capitalistes, figés dans leur dignité d'exploiteur, devant la police, l'armée, l'écu, la bible, toutes ces forces du jour qui lui échappent, l'esclave moderne n'a qu'un moyen pour exhiler son mécontentement: la cessation du travail, c'est-à-dire les privations, les douleurs physiques, tout un long martyre.

La vie est synonyme d'association, les hommes sont irrémédiablement liés entre eux pour vivre; d'où vient que l'association, de fait, n'existe que dans la production et non dans la répartition? C'est ce que les ouvriers, avec raison, ne peuvent comprendre et ne veulent plus admettre. Chaque homme doit travailler, que chaque homme ait part égale au gâteau des produits. Les travailleurs cependant n'en exigent pas encore autant; loin même de leur réclamer ce qui leur revient de droit, ils ne leur demandent qu'une simple amélioration de leur maigre pitance, mais cela suffit pour déchaîner sur leurs têtes toutes les foudres capitalistes, pour se voir honnis, baffoués, mis au ban de la société comme des renégats ou des brutes. Ainsi, poussés malgré eux à la révolte, connaissant d'avance les maux qui les attendent, mais sachant aussi le désarroi qu'il jetterait dans le monde capitaliste, ils rompent les liens qui, dans la production, les unissent aux bourgeois.

Le résultat matériel immédiat des grèves a donné lieu à bien des controverses parmi les socialistes eux-mêmes, mais négatif ou positif, qu'importe ce résultat? Les grèves n'en expriment pas moins le mécontentement de la foule des travailleurs, l'aspiration de ceux-ci à une vie plus humaine, à la liberté de penser, à une société économique où régnera la justice aux yeux grands ouverts, libres et non bandés; elles n'en montrent pas moins l'aveuglement des bourgeois, leur ignoble égoïsme, leur cœur endurci, l'étroitesse de leur esprit; ce résultat à lui seul ne vaut-il pas une augmentation de salaire?

Les prolétaires, matériellement, ne peuvent mener une grève à bonne fin, soit, mais au point de vue moral, ils sont supérieurement situés et l'esprit de solidarité, de dévouement, la foi qui les anime, sont un piédestal autrement plus solide que le socle d'or et d'argent de la tyrannie capitaliste. Attendront-ils pour renverser leur adversaire qu'ils possèdent un sac d'écus plus lourd que le sien? Espèrent-ils remédier à leur situation par des lois forgées de concert avec les bourgeois ou arrachées avec peine à ces derniers? Non, il n'y a que la révolution qui puisse anéantir leurs tourments et en attendant la grève générale dans chaque pays ou, ce qui sera mieux encore, la grande grève générale sur terre, ils n'ont de meilleure tactique à suivre qu'à taquiner, piquer le capitalisme, à lui jeter les bâtons dans les roues de toutes les manières, tout en exterminant, même au sens brutal du mot s'il le faut, la race des kroumirs.

Les grèves ne font pas de tort à la cause comme on veut bien le dire; quand elles échouent, elles ne font que constater notre faiblesse mais ne nous affaiblissent pas; la perte de numéraire est plus que compensée par l'élan moral qu'elles provoquent. L'ouvrier doit faire valoir ses droits et par la grève, il montre justement que rien ne l'arrêtera plus pour le faire, ni la faim ni les violences; pour entraîner à la lutte ses compagnons non-syndiqués, il faut qu'il justifie d'une volonté âpre, d'un désintéressement absolu. Les sacrifices ont conduit aux grandes œuvres et non les transactions; les hommes énergiques et tenaces ont soulevé l'humanité et non les hommes apeurés, les couraards, à l'âme vacillante comme des feux-follets.

Que les grèves et les protestations sous toutes formes se multiplient, que notre opposition prenne toujours plus un caractère nettement révolutionnaire, et nous abattons bientôt le despotisme capitaliste; la froideur et le mépris de notre adversaire nous poussent à le culbuter un peu brusquement, qu'il s'attende donc à tout, mais de notre part, ne transigeons plus. HUMANITAS

## Radicaux et socialistes

Les dernières élections genevoises pour le renouvellement du Conseil d'Etat ont tourné à la défaite des socialistes, parce que ceux-ci ont commis la grave imprudence d'accepter d'appuyer les radicaux.

Comme le disait un journal romand, ce sont les socialistes qui paient les pots cassés. Le rôle d'appoint du parti radical ne leur a pas réussi et ils ont maintenant l'occasion de méditer avec fruit la fable du renard et du bouc. Ils restent piteusement au fond de l'urne après avoir aidé leurs alliés à en sortir.

Ce fait devrait nous ouvrir les yeux à nous tous socialistes de la Suisse en-

tière. Les radicaux ne cherchent notre alliance que pour nous couler. Il faut s'en souvenir partout et toujours. Il faudra surtout s'en rappeler l'année prochaine, lors des élections au Grand Conseil. A Neuchâtel-Ville, les radicaux voudront demander aux socialistes de marcher avec eux pour faire front contre les libéraux et les indépendants. Ils ne mépriseront plus les socios pendant quelques jours et quand on leur aura servi d'échelle ils repousseront dédaigneusement l'échelle du bout de leurs pieds aristocratiques et se moqueront de nous.

Que ce qui vient d'arriver à nos camarades genevois nous serve de leçon! Point d'alliance avec les radicaux, avec ceux qui ont écrit sur leurs affiches, l'an passé : « Il serait indigne d'envoyer un ouvrier au Conseil national! » — Nous avons la représentation proportionnelle dans notre canton, il suffit donc de développer nos sections socialistes et, après cela de marcher résolument seuls à la conquête d'une représentation au Grand Conseil. R.

## Le Monde militaire

Nous lisons dans l'*Unterwaldner*, à propos d'un cours de répétition auquel prennent part deux bataillons :

« Un soldat du nom de Matter, de Realp, était tombé malade d'une inflammation d'entrailles.

Le conducteur du train, le premier lieutenant Epp, d'Altorf, et son frère, le lieutenant de service U. Epp, commandèrent une voiture destinée à transporter le malheureux de Realp à Göschenen et une autre pour aller de là à l'hôpital. Quand le chef de train eut fait savoir à l'instructeur en chef de la compagnie quelles étaient les mesures qu'il venait de prendre, cet officier, un capitaine du nom de Brechtbühl, fit observer que « tout ça coûterait trop cher pour un soldat ».

Et le premier lieutenant Epp de lui répondre :

« Si la Confédération est incapable de payer ces frais de transport, je les prendrai à ma charge. »

Il est vrai que quelque temps auparavant ce même capitaine voulant faire couper la queue à son chien, à Andermatt, fit appel à une lumière de la science médicale... Les soldats du Gothard assistèrent à l'opération.

Un chien, un homme, mais ce n'est pas la même chose!

M. Epp, dont la conduite mérite tous les éloges, risque fort d'être arrêté dans son avancement. Ce sera sans doute la récompense de son acte d'humanité.

## Mouvement ouvrier

Santander. — L'ordre est rétabli dans la rue. Les troupes, occupant toujours les points stratégiques, surveillent le port; les barricades ont été enlevées. Des patrouilles ont circulé pendant la nuit. La police continue à garder l'imprimerie et les bureaux des journaux catholiques *Atalaya* et *Montanes*. L'information a établi que l'enfant tué dimanche a été atteint d'un coup de feu parti du couvent des Carmélites. Une grande irritation règne parmi la population ouvrière. Les télégrammes sont l'objet d'une censure rigoureuse.

D'après les dernières nouvelles, le calme est rétabli à Santander. Dans les désordres de dimanche et de lundi, il y a eu trois morts et douze blessés.

Rio-Tinto. — Les mineurs grévistes de Rio-Tinto sont au nombre de 7,000. Ils ont tenté d'arrêter des trains et d'incendier des dépôts d'acide sulfurique. Le préfet de Huelva se rend sur les lieux avec 200 gendarmes.

M. Hof qui polémise beaucoup dans les journaux du dehors, garde un silence prudent à Genève, où il ne pourrait risquer certains mensonges grossiers. Je lui répondrai sur tous les points dans l'*Emancipation*; mais en attendant, je tiens à déclarer dans votre journal que la médiation, que, par tact, je n'ai ni combattue ni recommandée, est celle de M. Emmanuel Carazett, conseiller municipal, et d'autres membres du parti radical. Pour autant que je sache, M. Schäfer, secrétaire de la Chambre de Travail, n'a fait aucune proposition formelle verbale ou par écrit, soit au Comité, soit à l'assemblée gréviste.

L. BERTONI.

## Mouvement coopératif

### Trois échecs.

L'*Emancipation*, journal coopératif français signale trois échecs de coopératives de production survenues coup sur coup dans une même ville de France dont le nom est tu. Dans cette ville, prospère une association coopérative ouvrière, qui, après quelques années est parvenue à rembourser presque complètement un capital de fr. 30,000, emprunté au début. Enthousiasmées par ce succès, plusieurs corporations, sans se rendre compte du travail fourni par leurs camarades, ont cru qu'il suffisait de fonder une coopérative pour obtenir les mêmes résultats. Trois associations se sont fondées et toutes trois ont été malheureuses.

Dans la première, le directeur, choisi parmi les membres, avec un ou deux camarades, était toujours le premier à l'atelier et travaillait sans désemparer, tandis que les autres associés arrivaient à l'atelier à toutes les heures de la journée. Le directeur fit à ces derniers des reproches sur leur inexactitude; ils n'en tinrent pas compte et on en vint aux injures; l'association avait vécu, la somme souscrite par les obligataires était engloutie.

Les coopérateurs de la deuxième société, comme ceux de la première, n'ont su se résoudre à une discipline qu'ils auraient fixée eux-mêmes. En outre, ils ont manqué de sincérité envers un groupement ouvrier qui avait coopéré avec eux à des travaux assez considérables, dans une adjudication. Ils ont refusé de payer aux ouvriers de l'association leur salaire convenu.

Dans la troisième de ces coopératives les ouvriers se sont laissés prendre aux belles paroles d'un camarade sans scrupule, l'ont nommé directeur et lui ont donné les pouvoirs les plus étendus. Ils s'aperçurent, mais un peu tard qu'ils étaient dupés; alors ils se retirèrent les uns après les autres, et le directeur, transformé en dictateur les remplaça par des demi-ouvriers. Voilà un avertissement donné aux coopérateurs de ne jamais abandonner leurs pouvoirs entre les mains d'un directeur quelconque.

Ces trois échecs prouveraient-ils que la coopération n'est pas capable de donner ce qu'on en attend?

Nullement, puisqu'il existe plus d'une coopérative de production réalisant des bénéfices, tout en prenant une grande part aux œuvres sociales. Mais ils montrent à l'évidence qu'une grande circonspection doit être apportée à la fondation d'une société coopérative, à l'élaboration des règlements que se donnent librement les sociétaires. Le succès sera assuré, à condition que ces derniers soient conscients du but qu'ils poursuivent, et possèdent une éducation collectiviste suffisamment développée.

## Dernière invention d'Edison

Après ses inventions marquées si profondément du sceau du génie, le grand

Edison s'abandonnait-il aux douceurs du repos? Ceux qui le connaissent savent que c'eût été là, pour lui, le pire des supplices et, d'ailleurs, il ne faisait pas mystère qu'il était de nouveau lancé sur une piste importante. Le *North American*, de Philadelphie, ayant demandé au célèbre technicien où il en était de ses travaux, Edison a accordé à un rédacteur de ce journal un interview qui a circulé dans la presse avec la vitesse d'une nouvelle à sensation, et même traversé les mers jusqu'en nos pays, où nous en avons eu l'écho. Mais à quel objet Edison voue-t-il en ce moment ses études?

Il déclare avoir trouvé un générateur électrique dérivant d'un combustible d'une énergie merveilleuse et qui mettra à la portée du simple journalier aussi bien que du millionnaire l'éclairage électrique de sa demeure et la possession d'une automobile. Avec quelques sous, on pourra se procurer pour la journée la lumière et la force nécessaires à une famille, et le générateur est si simple, que toute personne d'intelligence ordinaire pourra opérer comme ingénieur. Mais il y a lieu de citer :

« Vous pourrez placer dans votre maison des sonneries électriques et des téléphones allant d'une chambre à l'autre ou n'importe quel autre appareil électrique, et la batterie qui vous aura servi dans votre automobile mettra tout cela en activité. La dépense? Oh, si minime, qu'une fois pourvu de votre générateur, le reste ne vaut presque pas la peine d'être mentionné. C'est faute d'un terme meilleur que nous employons le mot combustible pour désigner le moyen d'actionner la machine. Le combustible dont il sera fait usage n'a jamais jusqu'ici été employé comme tel dans ces conditions. »

Et l'inventeur poursuit en ces termes :

« J'ai toujours eu cette ambition suprême de placer l'électricité à la portée des hommes de position modeste. Il faut que je voie les maisons des hommes et de femmes qui ne disposent que de revenus infimes, éclairées à l'électricité. Je désire abaisser le coût des plaisirs et des agréments que procure l'électricité aux proportions du porte-monnaie des pauvres ayant pourtant quelque chose. J'aime à voir le monde heureux et content et, dans ce sentiment, je consacre toute mon énergie à mettre ces plaisirs, qui ne sont aujourd'hui que pour les riches, à la portée des pauvres. »

M. Edison a déclaré qu'il est en pleine possession de ce qu'il cherchait, mais en homme prudent, et qui n'a rien de fanfaron, il prévient pourtant le public que si le problème de l'électricité à bon marché est résolu, il reste encore beaucoup à faire pour donner à son invention sa forme pratique définitive. Le principe est là, mais il faut créer la machine qui en permettra l'application. Le sentiment général est que nous ne tarderons pas à entendre parler de choses qui étonneront une fois de plus le monde, et que ce n'est pas en politique seulement qu'il y a des révolutions.

(D'un correspondant du *Journal de Genève*).

## Chronique Neuchâteloise

**Section socialiste de Neuchâtel.** — Mercredi 18 novembre, à 8 h. du soir, au Grutli, Réunion d'études sociales.

Sujet : *La Lutte des classes*.

Invitation cordiale à tous les travailleurs. *Le Comité.*

**Brasseurs.** — Nous lisons dans l'*Arbeiterstimme* :

« Le syndicat des ouvriers brasseurs de La Chaux-de-Fonds, qui fait partie de l'Association suisse des ouvriers

brasseurs, et à laquelle appartiennent aussi les membres de Neuchâtel, a tenu le 1<sup>er</sup> novembre son assemblée mensuelle à Neuchâtel. Dans cette assemblée, la résolution suivante fut prise à l'unanimité :

« L'assemblée met en mémoire aux ouvriers le conflit avec la Brasserie Müller, tenue par Friederich Schott, à Neuchâtel, conflit amené il y a un an et pas terminé aujourd'hui, et les invite à soutenir l'organisation des ouvriers brasseurs, ceci parce que M. Schott a jusqu'à présent mis si peu d'empressement pour venir à l'encontre de l'organisation ouvrière. L'assemblée trouve qu'il est du devoir de la classe ouvrière de soutenir seulement les brasseries qui ont des contrats avec les ouvriers et qui vivent en bonne entente avec ces derniers. Elle invite les organisations ouvrières de la place de Neuchâtel à prendre des mesures envers la dite Brasserie. »

**Cortailod.** — Sous la raison sociale « Société d'exploitation des câbles électriques, Berthoud, Borel & Co », il existe à Cortailod une maison sur laquelle il est grand temps, croyons-nous, d'attirer l'attention de ceux qui combattent pour les intérêts des ouvriers.

Quand, durant ces dernières années, on a assisté au spectacle navrant qu'offre la vue de familles jetées dans le dénuement le plus complet par suite du débauchage de leur soutien, auquel, à la porte de l'hiver, on refuse le travail, c'est-à-dire le pain pour sa femme et ses enfants, on s'indigne justement contre les auteurs responsables de tant de misères.

La Société des câbles électriques embauche chaque année, au printemps, un certain nombre d'ouvriers qui sont là pour l'année, soi-disant. Arrive fin octobre, la moisson déjà reçoit son congé; à la quinzaine suivante, d'autres malheureux ont le même sort, ensuite qu'il ne reste à la fabrique, durant l'hiver, qu'un nombre très restreint d'ouvriers.

Ainsi ceux qui, au printemps, s'étaient embauchés pleins d'espérance, sont cyniquement jetés sur le pavé, sans soucis pour leurs exploités de savoir s'ils trouveront ailleurs du travail, juste à l'entrée de l'hiver.

Et cela se renouvelle toutes les années! Il est vrai que ces ouvriers peuvent faire des économies. Pensez! ils gagnent 3 francs par jour en moyenne. Quelle ironie! Avec cinq ou six gosses, il est facile de compter où l'on va avec des salaires pareils.

Cette année, ces messieurs ont été plus rosses encore et ont commis une injustice plus criante!

Une dizaine de vieux ouvriers, de ceux qui travaillaient depuis longtemps dans la fabrique, de ceux qui ont épuisé leurs forces et leur santé au service de ces reconnaissants patrons, ont été brusquement renvoyés, tandis que de plus jeunes ouvriers continuent à faire partie du personnel conservé pour l'hiver.

A quoi cela tient-il?

Ces messieurs, n'écouterant que leur cupidité et agissant au mieux de leurs seuls intérêts, ont choisi ces vieux ouvriers pour le débauchage, peut-être parce que quelques-uns allaient avoir droit à l'assurance et que les autres allaient pouvoir toucher la prime de la dite assurance.

Des faits sus-indiqués, une chose toute naturelle découle. Ce serait de proposer à cette maison de changer de raison sociale, afin que les pauvres diables auxquels des offres de travail seraient faites sachent à quoi s'en tenir, en celle-ci qui serait exacte : « Société d'exploitation des ouvriers de la fabrique, etc. »

Il paraîtrait que les dividendes sont très élevés dans cette sorte d'entreprise!

Nov.



**Attrape! le jésuite!**

Ça se passe vendredi dernier. Le premier train Pontarlier-Neuchâtel est chargé de monde.

A Travers un gros monsieur à face glabre, au ventre bedonnant, monte dans un compartiment plein d'ouvriers. Il s'assied en relevant soigneusement sa redingote d'ecclésiastique sur ses cuisses, et la conversation suivante s'engage avec son vis-à-vis.

— Eh bien! que dites-vous de nouveau?

— Oh! pas grand chose, Monsieur... Je suis allé, hier soir, écouter Vandervelde.

— Ah! oui! je pense qu'on a été bien déçu. Il lui aurait été difficile de justifier la réclame qu'on lui avait faite.

— Eh bien! non... non... Il parle vraiment bien... Et puis, ça donne à réfléchir ce qu'il dit!

— Allons donc! ces gens-là ne croient pas ce qu'ils disent. Ils prêchent le grand chambardement afin de remplir leurs poches. On les connaît.

— Il paraît que Vandervelde est riche. Il a un château près de Bruxelles.

— Ah! Ah! Ah! je vous le disais bien que ces gens-là sont des hypocrites.

La conversation aurait peut-être continué longtemps sur ce ton, mais un camarade qui avait suivi attentivement leurs paroles, s'avança résolument vers l'ecclésiastique et lui dit crânement:

— Monsieur, vous venez d'insulter publiquement les chefs socialistes et Vandervelde en particulier. Pouvez-vous me donner une preuve de la justesse de vos accusations. Connaissez-vous sa vie? Savez-vous tout ce qu'il a déjà fait pour les ouvriers?

— Je ne connais pas cet homme, mais j'en connais d'autres; je sais seulement qu'il est socialiste et... riche.

— C'est tout! Vrai ce n'est pas fort! Ainsi vous tombez sur Vandervelde

parce qu'il est riche. Tout à l'heure, vous disiez pourtant que les orateurs socialistes cherchaient à pêcher en eau trouble.

Avouez qu'il y a dans votre manière de combattre vos adversaires politiques plus d'inconséquence que de bonne foi.

Quand un pauvre diable sans sou ni maille fait de la propagande socialiste, vous lui reprochez de travailler dans un but intéressé.

Ce n'est pas étonnant qu'il veuille changer l'ordre social actuel, dites-vous, il a tout à gagner et rien à perdre au changement.

Et quand c'est un riche qui consacre son talent, son temps, son argent, sa vie entière à la diffusion des idées socialistes, vous lui tombez également dessus parce qu'il est riche. Mais pensez donc que cet homme pourrait jouir de la vie, se bercer dans la molesse, employer sa fortune à satisfaire ses jouissances et ses appétits comme le font tant de fils à papa.

Votre façon de discuter n'est vraiment pas en rapport avec la fonction que vous occupez. Je vois à votre habit que vous êtes pasteur ou curé; je me demande quelles leçons de morale vous pouvez bien donner aux enfants dont on vous a confié l'éducation, si vous-même vous vous permettez ainsi de calomnier vos adversaires sans pouvoir fournir la moindre preuve à l'appui de vos accusations!

Tout le compartiment écoutait, et riait de la mine déconfitée du brave ecclésiastique qui n'en avait jamais entendu de pareilles.

Le bonhomme a dû trouver le trajet rudement long jusqu'à Neuchâtel.

D. LINIGER.

**J. Gähler** 10

4, rue LÉOPOLD-ROBERT (vis-à-vis de l'Hôtel judiciaire)  
Sous-vêtements, Corsets, Cravates, Dentelles, Broderies, Gants, Articles pour Bébés, Merceries.

**Chronique locale**

**Théâtre.** — Exquise soirée que celle passée au Casino-Théâtre mardi. La troupe lyrique de Besançon a définitivement conquis les faveurs d'un public trop longtemps privé de musique théâtrale.

*Mignon* d'Ambroise Thomas n'est pas une pièce prête à lasser les amateurs d'opéra, les applaudissements de mardi l'ont prouvé, car ils s'adressaient autant à la pièce qu'aux interprètes. Les principaux rôles, à part quelques petites défaillances regrettables de M. Sivey, ont été donnés avec brio. Mlle Alary a tenu le rôle de Mignon avec l'habileté d'une comédienne consommée; la grâce ensorcelante de Philine ne pouvait être mieux rendue qu'elle ne le fut par Mme Paul Dijoud; M. Corraze fit un remarquable et talentueux Lothario; excellent, M. Coutelier, en Laërte.

Mais dans les chœurs! que de dissonances! c'était un souci de les voir réparaître sur scène; l'orchestre se serait passé d'eux. S'il eût été seul, le charme de la soirée n'aurait pas diminué, à coup sûr! Des connaisseurs nous ont dit qu'on pouvait avoir mieux, tant pis!

Mardi prochain *Rigoletto*, du grand maître Verdi. Nouveau succès en perspective. V. V.

**Représentation Jean Coquelin au Casino-Théâtre.** — La représentation Jean Coquelin est fixée au 20 novembre. En voici le très intéressant programme: *Le Bourgeois Gentilhomme*, comédie en cinq actes, de Molière; *Le Dépit Amoureux*, comédie en deux actes, de Molière.

M. Jean Coquelin jouera le rôle de *Monsieur Jourdain* dans « *Le Bourgeois Gentilhomme* ».

Le personnage qu'il interprétera convient admirablement à son talent fait de finesse et de bonhomie.

Les autres rôles seront confiés à des artistes de premier ordre.

Cette soirée de famille, où les jeunes filles peuvent être amenées sans crainte, obtiendra un très vif succès artistique et littéraire et ceux qui y assisteront en conserveront un excellent souvenir.

**Chronique Jurassienne**

**Tavannes.** — Les organisations ouvrières apprendront certainement avec plaisir que M. Voirol, médecin, vient de s'établir à Tavannes pour y exercer sa profession.

M. Voirol qui a fait d'excellentes études et qui est connu comme un homme très affable et absolument indépendant, ne tardera pas à être très appréciée dans la contrée, surtout par le parti ouvrier auquel il s'intéresse.

On nous écrit de Berne:

« La Cour d'appel du canton de Berne vient de rendre son jugement dans la cause intéressante Sarah Blanchard et Henri Sandoz, directeur à Tavannes. — La Cour a admis les conclusions de la demanderesse et a condamné Sandoz à payer à la première fr. 3000 de dommages-intérêts pour avoir incité son fils à se soustraire à la promesse de mariage faite à Mlle Blanchard. En outre, la Cour a condamné le défendeur à tous les frais. »

Editeur responsable:

SOCIÉTÉ D'ÉDITION ET DE PROPAGANDE SOCIALISTE  
V. VALLOTON, Administrateur.

Imprimerie H<sup>r</sup> MESSEILLER, Neuchâtel.

Pour cause de cessation de commerce

**LIQUIDATION COMPLÈTE**

GLACES

TABLEAUX

GRAVURES

ENCADREMENTS

9 -- RUE NEUVE -- 9

de tous les articles en magasin

**HUTMACHER-SCHALCH**

Tous les articles sont de première fraîcheur, marqués en chiffres connus et seront cédés avec un

**Rabais de 20 %**

ALBUMS

MAROQUINERIE

PAPETERIES

REGISTRES

LA CHAUX-DE-FONDS

**AVIS**

Le soussigné informe ses amis et connaissances, ainsi que le public en général de Porrentruy et environs, qu'il reprend à partir de dimanche 15 novembre, l'exploitation du

**CAFÉ-RESTAURANT DE „LA CIGOGNE“**

Grand'Rue, Porrentruy

tenu précédemment par M. Célestin Fierobe.

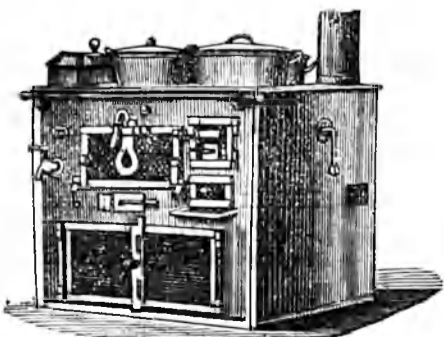
Par des marchandises fraîches et un service prompt et soigné, il espère mériter la confiance qu'il sollicite. — On prendrait quelques bons pensionnaires.

Jours de foire: Dîners à 1 fr. 50 et 2 fr., vin compris.

Se recommande. JULES MAILLAT, remonteur.

Grands fourneaux pour Hôtels et Restaurants, avec bouilleur.

Installations de bains sur commande.



Ce fourneau-potager, construit sans aucune pièce de fonte, tout en fer forgé et plaque d'acier, garni en briques réfractaires, doublé en fer, ne demande plus aucune réparation.

Il est établi pour brûler bois, coke, houille, etc. — Grande économie de combustible.

Toutes les commandes seront exécutées avec soin et célérité.

NYON -- A. DÉGALLIER, Constructeur -- NYON



O ma belle « Lessive Schuler », bienfaitrice des ménages, Tu donnes la beauté, le brillant, la blancheur. Puisse-tu subsister à travers tous les âges Et de nos mains toujours abrégé le labeur! 71

**J. Kunz-Krentel**

Temple-Allemand 13 — Chantier, Doubs 19

offre combustibles de toute première qualité à des prix très avantageux. 28

TÉLÉPHONE 975 TÉLÉPHONE

Cartes de visite dep. fr. 1.50 le cent, à la Papeterie Messellier

**AVIS ET RECOMMANDATION**

Le soussigné informe l'honorable public de la ville et de la campagne qu'il vient de reprendre pour son compte le Café-Restaurant

**l'Union des Peuples**

(Faubourg de France)

qu'il exploite depuis

**lundi 2 novembre.**

Par un service prompt et soigné, des consommations fraîches et de toute première qualité, il espère mériter la confiance qu'il sollicite.

58

**PIERRE NICOL, député ouvrier.**

Demandez dans les Epicerie fines, Magasins de comestibles, Pharmacies, Confiseries, Boulangeries, Commerces de thés, etc., les

**THÉS CEYLINDO**

MÉDAILLE D'OR 30

Vente en gros: Charles Beljean, Chaux-de-Fonds

Téléphone

Téléphone

**Pharmacie d'office**

Dimanche 15 Novembre

**PHARMACIE MONNIER**

Boulangerie Coopérative, La Chaux-de-Fonds, Serre 90, Pain blanc de première qualité à 30 centimes le kilog. 5

# CHAPELLERIE 15, rue Léopold-Robert, 15

A côté de la Fleur de Lys



## SAVON CORDELIA

antiseptique et désinfectant.

Indispensable:

Pour assainir les appartements en cas des maladies contagieuses et d'épidémie, pour laver le linge des personnes malades, pour détruire les miasmes et combattre les émanations malsaines.

Fabriqué par la Savonnerie Helvetia à Olten. Se vend partout.



### Essayer c'est l'adopter

Mesdames, voulez-vous obtenir un linge blanc comme neige, demandez le SAVON à la marque:

**AU COCOTIER**

fabriqué par  
A. VITTORI FILS, FLEURIER

Huile fine d'Olives  
par Demyohns de 6 kg. 16

### CONSTIPATION

est rapidement vaincue  
par l'emploi du

### Purgatif Sébay

pillules d'un emploi facile n'occasionnant pas de coliques et d'un effet sûr et rapide. Employé aussi avec succès dans les cas de nausées, vertiges, embarras de l'estomac, manque d'appétit, migraines, etc.

La boîte : 1 fr. 25

Dépôt général pour la Suisse :

Pharmacie Centrale

16, Rue Léopold-Robert, 16  
LA CHAUX-DE-FONDS

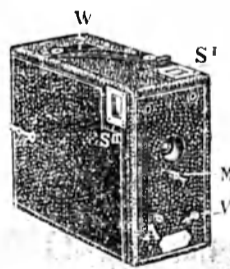
### On demande

à échanger les *Annales de l'Imprimerie, Revue belge des Arts graphiques* (1<sup>re</sup> année, 1902), contre le

### Vade-Mecum du Typographe

par  
JEAN DUMONT.  
S'adresser à F. S., typ.,  
Ecluse 27, Neuchâtel.

Comptoir de Photographie  
et Scintille



**J. CAVO**  
Terreaux, N° 6  
NEUCHÂTEL

VÉLOCIPÈDES  
Vente de toutes marques sur commande  
Réparations de Poussettes

### Jacques Borgna

MÉCANICIEN  
Ruelle du Port, Neuchâtel

Spécialité :  
Réparations de caoutchoucs  
en tous genres.  
Aiguillage de tondeuses à gazon.

### Martin Luther

Place OPTICIEN Purry

Grand choix de  
Jumelles et longue-vues  
Verres pour toutes les vues  
ATELIER DE RÉPARATIONS

### Boucherie Charcuterie GUST. KIEFER

88, Rue du Progrès, 88

**BŒUF, VEAU, MOUTON, PORC**

Première qualité, aux prix du jour.

CHARCUTERIE FINE ASSORTIE

Conserves alimentaires, haricots, petits pois, sardines, thon, etc. — Prix très avantageux.

Téléphone. — Dimanche soir, ouvert depuis 5 1/2 heures.

Les commandes peuvent être données à la Succursale, rue Daniel JeanRichard, 19. — On porte à domicile.

Se recommande à son ancienne et bonne clientèle, ainsi qu'au public en général. 29

### Papeterie

### H<sup>BI</sup> MESSEILLER

27, rue des Moulins, 27

NEUCHÂTEL

Impressions pour le Commerce et l'Industrie

Cartes de visite depuis fr. 1.50 le cent

Cartes de félicitations

Cartes postales illustrées en tous genres

Papiers d'emballage et à lettres, tous formats

Registres de toutes sortes

Copies de lettres, Presses à copier

Albums divers

Livres d'images et pour étrennes

Agendas, Buzards

Carnets et cahiers d'écoliers

Papiers de soie de toutes sortes, soie, mou et à filtrer



CHAPELLERIE  
et Parapluies

**J. VERTHIER**

Rue Neuve, 10

CHAUX-DE-FONDS

**CHAPEAUX**

de feutre

CHOIX UNIQUE

Prix très bas

Voir les étalages

30 Se recommande.

### Maisons recommandées

**S. BRUNSCHWYLER**, Serre, 40. — Installation d'eau et Gaz. Toujours un grand choix de Lustres, Potagers et réchauds en magasin. Devis gratuit sur demande. 36

**GERGLE CUVRIER**, Serre, 35 a. Ancienne Synagogue. — Excellents vins. Bière de la Brasserie Ulrich. — TÉLÉPHONE. 6

**JEAN WEBER**, Rue Fritz-Courvoisier, 4, La Chaux-de-Fonds. — Denrées coloniales. Vins et Liqueurs. Farines, Sons et Avoines, gros et détail. 37

**WILLE-NOTZ**, Denrées coloniales. Vins et Spiritueux. Farines, Avoines, Mercerie, Laines et colons. 38

**AMEUBLEMENT & TAPISSERIE**, Ch. Frey, Industrie, 2. Choix immense de meubles garantis. Spécialité de lits complets de toute confiance. 39

**MAGASIN DU PRINTEMPS**, J. Matile. Atelier spécial pour vêtements sur mesure. Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants. Rue Léopold-Robert 40, LA CHAUX-DE-FONDS. 40

**AU GAGNE-PETIT**, Lainages, Soiries, E. MEYER & Cie, Rue du Stand, 6. — Corssets français, prix de fabrique. — Blancs. 41

**JULES VERTHIER**, Rue Neuve, 10. — Grand choix de Chapellerie en tous genres. — Toujours grand assortiment de Cravates. 39

**BRASSERIE DE LA COMÈTE**, Ulrich Frères. — Bière, façons Munich et Pilsen, en fûts et en bouteilles. 42

**PHARMACIE CENTRALE** Charles Béguin, Rue Léopold-Robert, 16, La Chaux-de-Fonds. — Préparation des ordonnances médicales. — Spécialités. — Eaux minérales — Articles de pansements. 22

**GRAND BAZAR DU PANIER FLEURI** Spécialité d'Articles mortuaires en tous genres. 43

### PRODUITS D'ESPAGNE

Toujours bien assorti en

**FRUITS FRAIS ET SECS**

Légumes, Primeurs

Vins fins — Madère, Malaga

Liqueurs fines

RHUM, COGNAC, ETC.

Marrons d'Italie, Bananes

Noix de coco, Grenades, Oranges,

Mandarines et citrons — Figues de Majorque.

Se recommande, 34

**J. DEYA**

Rue Léopold-Robert, 12.

Vins et Spiritueux en gros

**PAUL PEYTREQUIN**

Bureaux : rue Neuve, 9  
TÉLÉPHONE

Caves et Entrepôts

Rue de la Serre 92-94

Spécialité de Malaga et Vin de table. — Vins français en fûts et en bouteilles. — Assortiment de Liqueurs fines.

Neuchâtel blanc 1902 extra, 1<sup>er</sup> choix.

Echantillons à disposition.

Se recommande, 26

**PAUL PEYTREQUIN.**

### Magasin de l'Ouest

Parc 31

**LOUIS BANDELIER**

L'assortiment des articles pour a Saison d'hiver est au complet. On trouvera toujours au magasin des articles de bonne qualité à des prix modérés.

Nouveautés pour robes, Flanelle coton pour tailles-blouses et chemises, articles de trousseaux, etc.

Confections pour Dames et Messieurs.

Encore quelques confections de la saison passée cédées à fort rabais. 31

50,000

**Jolies Cartes postales**

Papeterie H. Messeiller  
NEUCHÂTEL